

Gouvernance et dissonance

*Le mensonge érigé en art de l'imposture,
C'est toujours le credo des pires dictateurs.
Tuant impunément, ils sont des prédateurs
Traitant l'Humanité, avec désinvolture.*

*Les requins du Kremlin se repaissent, voraces,
Ne se satisfont pas des rivages atteints.
La Douma, en miroir, des glaces en faux teints
Désire avec ferveur, l'esclavage des races.*

*Versant l'absurdité en flots de logorrhées,
Sans craindre un ridicule oscarisant l'horreur,
Ils répandent la peur, étendent la terreur,
Au détestable emploi de hordes abhorrées.*

*C'est pour ne pas périr que les pays s'unissent
Afin de repousser tout envahissement,
Pour ne pas succomber à l'avilissement
Qu'un oppresseur malsain impose et qu'ils subissent.*

*Nous entendons partout gémir des gouvernances,
Trop tièdes pour savoir comment se prémunir,
Rapides dans l'action pour mieux se démunir.
Selon leur conscience ou leur insouciance ?*

Par procrastination, le public atermioie.
 Les bonnes décisions sont longues à venir
 Et toute indécision obscurcit l'avenir
 D'un Monde Occidental, hésitant qui larmoie.

La guerre est à la porte et comme en l'An quarante,
 Nous comptons sur autrui pour nous porter secours.
 Mais un trublion vient en ternir les discours.
 Et contre tous les us, la paix n'est plus garante.

Entre un Trump abruti, un Poutine extrémiste,
 C'est l'insécurité, du flanc gauche au flanc droit.
 C'est le péril latent, couvant à chaque endroit,
 En fossoyeur actif des progrès humanistes.

L'Histoire est une roue en ses parcours cycliques.
 Dépourvus de jalons, ses chemins sont perdus,
 L'errance est accrochée aux peuples éperdus
 Et leurs jours, condamnés à parer les paniques.

L'Otan est-il absent sans l'Oncle d'Amérique ?
 En écartant toujours les dangers encourus,
 Une démocratie en proie aux temps bourrus
 Ne pourra contenir, les vagues fanatiques.

Les palais des tyrans couvrent des sépultures,
 Pour cacher la cuisine où bouillonne l'enfer,
 Restaurants des féaux qui servent Lucifer,
 Distributeurs des maux et fléaux, des cultures.

Nous avons survécu, toute la honte bue
 Avec le souvenir de ce passé maudit.
 C'est un déchirement quand un accroc grandit,
 Déparant les drapeaux que l'honneur distribue.

Washington tergiverse et tempère sans gloire.
 Où le soleil se couche et ne se lève plus,
 Les dogmes farfelus font les ânes élus,
 Et le pouvoir échoit à des larrons de foire.

L'Ukraine est mitraillée et doit être sauvée !
 Une aide délivrée avec célérité,
 Permettra un triomphe amplement mérité,
 La bravoure étayant la victoire rêvée.

Quand la frilosité décime le courage.
 Elle sape dans l'âme un pays agressé,
 Dévoré, mortifié par un fauve empressé
 Dont la postérité haïra le passage.

Un clown anime un cirque et distrait l'Amérique,
 Producteur de ses gags et d'affabulations,
 Pathétique bradeur de ses tribulations,
 Inducteur d'un troupeau de moutons et de biques.

La triste comédie a sa hune en vitrine
 Où la médiocrité mue en débilité.
 La tragédie invite à l'imbécilité
 Quand un mulet mental expose sa doctrine.

*L'indifférence ici est fatale et injuste.
Un canon a besoin d'obus pour se nourrir.
Sans ravitaillement, son sort est de mourir
Dessous une épitaphe oubliée et vétuste.*

*Le despote s'accroche à son autocratie.
Sa propagande inclut ses projets malfaisants.
L'univers carcéral des cages à faisans
Prolifère aux goulags de la voyoucratie.*

*Quel camp supportera tant de scélératesse ?
Quel volcan produira le séisme final,
Afin d'anéantir notre berceau natal ?
Qui pourrait corriger tant d'indélicatesse ?*

*Ayant été béni par son saint patriarche,
Du Don à la Volga, Poutine est empereur.
Il cherche le pardon mais se plait dans l'erreur.
Cyrille de Moscou lui a dit « Va et marche »*

*Le tsar aime l'argent et répand la famine !
Le peuple est un chien vil. Il court pour un repas,
Le bâton sur l'échine à chacun de ses pas,
De guenille habillé, en tous lieux qu'il chemine.*

*Pour draper son orgueil, le seigneur prend sa pourpre.
Il s'en vêt, s'en revêt, bouffon souvent bourreau,
La main sur le poignard qu'il ressort du fourreau
Pour répandre le sang dont sa face s'empourpre.*

*Les forçats exilés, périssent loin des tombes
Ils sont l'ombre qui passe et disparaît sans chair.
Ils trépassent sans bruit comme les courants d'air,
Impalpables sujets des sombres catacombes.*

*La Russie évolue entre prisons et bagnes
Dans toute immensité s'étendent des déserts
Où les cris sont éteints pour n'être pas déserts.
Tout vide, dans la mort, découvre sa compagne.*

*Les tyrans ont toujours fini dans la poussière.
Il en sera de même où Kremlin et Douma
Plongeront de commun dans un profond coma.
Là, où finit la nuit, commence la lumière !*

Serge Laurent